

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI^{me}

.. .. Téléphone : Gobellins 40.99

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr.

Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.

Mme C. ANDRÉ.

M. le Général BAILLOU, Inspecteur général des Troupes Françaises en Egypte et en Palestine.

Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Etranger.

MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.

BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.

Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.

Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.

Paul BOYER, Directeur de l'Ecole des Langues Orientales vivantes.

Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.

DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.

Baron Ludovic de CONTENSON.

Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.

Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.

Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.

Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.

Eugène D'ICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'Ecole des Sciences Politiques.

Etienne FLANDIN, Sénateur.

Anatole FRANCE, de l'Académie Française.

Mme Georges GAULIS, Publiciste.

Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».

Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.

MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.

A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.

Gustave HERVE, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».

C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.

Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.

MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.

Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.

F. MACLER, Professeur à l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes.

A. MEILLET, Professeur au Collège de France.

J. de MORGAN, ancien Délégué Général en Perse du Ministère de l'Instruction Publique.

René PINON, Publiciste, Professeur à l'Ecole des Sciences politiques.

REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.

Salomon REINACH, de l'Institut.

Marc REVILLE, Député.

G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.

SENART, de l'Institut.

Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.

M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'Ecole des Hautes Etudes.

SOMMAIRE :

Aux Neutres,

par M. René PINON.

L'Héroïsme des Arméniens,

par M. Henri COULON.

REUNIONS, CONFÉRENCES. — Une manifestation solennelle à Rome pour l'Arménie.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS. — *Les faits les plus horribles de l'Histoire*, par M. Henry MORGENTHAU, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople.

REVUES ET JOURNAUX. — *Responsabilités allemandes* (La Petite Girondine). — *Les Arméniens au secours des Alliés!* (Extraits d'un article de la Kolnische Zeitung). — *Le Martyre de l'Arménie* (article de M. Pierre BERNUS dans le Journal de Genève). — *L'Arménie n'est pas morte* (Le Soleil du Midi). — Un communiqué de l'Agence de presse arménienne de Genève.

FAITS ET INFORMATIONS. — L'invasion turque au Caucase. — Massacres, atrocités. — Nouvelles diverses.

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Aux Neutres

Les neutres, durant cette guerre, sont vraiment par trop neutres; ils se bouchent les oreilles pour ne pas entendre et les yeux pour ne pas voir; la plainte des peuples qu'on opprime, qu'on supprime, ne monte pas jusqu'à leur indifférence; ils sont neutres entre les bourreaux et les victimes, entre les peuples martyrs et ceux qui les assassinent; ils sont si neutres qu'un jour ils se réveilleraient esclaves si nos magnifiques soldats n'étaient là pour les sauver malgré eux.

On a lu, dans le précédent numéro, l'éloquent appel de la Délégation nationale arménienne en faveur des débris lamentables d'un peuple menacé de disparaître de la surface de la terre pour avoir commis le crime de se trouver sur la route de l'expansion impérialiste germano-turque. En vérité, le monde n'a jamais vu machine plus redoutable pour toutes les nations que cette combinaison de la barbarie primitive des Turcs et de la barbarie scientifique et organisée des Allemands. La petite bande de politiciens sans scrupules, les Enver et les Talaat, qui a lancé la Turquie dans cette guerre et qui est prisonnière des Allemands, a décidé la suppression des Arméniens. Par les

massacres de 1915 elle a déjà à demi exécuté son sinistre programme; elle est en train de continuer et d'achever son œuvre de mort. Ilôt chrétien parmi le flot des populations musulmanes, les Arméniens qui, bien malgré eux, s'interposent entre les Turcs et les Musulmans de Russie et du Turkestan, sont condamnés. Avec eux doivent disparaître les Géorgiens chrétiens, mais les Turcs craignent qu'en détruisant les deux peuples ensemble la tâche ne soit trop rude et ils cherchent à les désunir pour les mieux anéantir. Une note du *Korrbureau* de Vienne du 19 avril nous laisse deviner leurs intentions et leurs procédés; elle reproduit avec complaisance le commentaire suivant du journal turc *Terdjéman* sur l'occupation de Batoum par les troupes ottomanes :

« Les Géorgiens musulmans et chrétiens deviennent ainsi complètement maîtres de leur destinée. L'Empire ottoman est animé des meilleures intentions à l'égard des Géorgiens : il désire voir cette nation libre et indépendante. Il lui suffit qu'il y ait en Géorgie un gouvernement favorablement disposé à l'égard de la Turquie, un gouvernement qui soit capable de résister à une attaque probable venant du Nord. Le Gouvernement ottoman sera toujours prêt à s'entendre avec un gouvernement de ce genre, à résoudre toutes les questions et à agir de concert avec lui. D'une façon générale, nous pouvons dire que les deux éléments, les Géorgiens dans l'Ouest et les Turcs (1) dans l'Est sont les maîtres des destinées de la Transcaucasie. Entre eux la Turquie interviendra, en cas de besoin, comme médiatrice. Mais quand on s'occupe du sort de la Transcaucasie, on ne doit pas oublier les millions de musulmans de la Ciscaucasie qui constitueront une digue

(1) Il est ici question des populations Tatares de la Transcaucasie.

naturelle contre la Russie. Il est nécessaire d'assurer également l'indépendance et la liberté de ce pays. La prise de Batoum met toutes ces questions à l'ordre du jour. »

La manœuvre est claire. Des Arméniens, il n'est pas question; ils sont, d'ores et déjà, supprimés par préterition. Que les Géorgiens se prêtent à ce jeu, qu'ils se soumettent au protectorat turc sous la forme d'un gouvernement favorable à la Turquie, qu'ils acceptent entre eux et les Tatares une médiation ottomane qui donnera toujours raison aux musulmans, et le tour sera joué; la suprématie, et bientôt la souveraineté de la Turquie sera établie sur toute la Transcaucasie et elle donnera la main au grand Etat musulman de la Ciscaucasie et du Turkestan. Ainsi se réalise le pantouranisme germanisé. L'article premier du programme est la suppression de l'Arménie; l'article deux est la vassalité de la Géorgie. Et le Bureau de Correspondance, qui reproduit cette information venant de Constantinople, a son siège à Vienne, capitale de la catholique Autriche, dont la gloire, dont la raison d'être, dans les siècles passés, a été de lutter contre l'invasion ottomane, de refouler la Barbarie turque! Quelle décadence!

Heureusement, le peuple géorgien est trop avisé, trop fier et trop conscient du danger qu'il court s'il abandonne les Arméniens à leur sort, pour que les Turco-Allemands puissent réaliser sans résistance leurs desseins hypocrites et criminels; il s'est uni aux Arméniens pour résister à l'invasion, et ce qui prouve l'efficacité de cette résistance, c'est la manœuvre même que les Turcs esquissent pour la dissocier. Nous sommes mal renseignés sur ce qui se passe au Caucase, mais il semble que la résistance des Arméniens dans la région de Kars et des Géorgiens au nord de Batoum soit très sérieuse. Mais les Turcs sont plus nombreux et mieux organisés; ils comptent sur l'appui de trois régiments de musulmans russes turco-

philes, ils lèvent des bandes de ces Kurdes féroces dont la vocation historique est de massacrer et de piller les Arméniens, ils arment les Tatares de la Transcaucasie en leur promettant du sang, du butin et de l'argent. Le sang est arménien ainsi que le butin, mais l'argent est allemand. Ainsi tous les brigands, tous les pillards, tous les massacreurs de l'Asie antérieure se ruent à la curée sous la direction des officiers turcs et allemands et aux frais de l'Allemagne. Les Géorgiens et les Arméniens pourront-ils résister longtemps, malgré leur énergie, à ces forces coalisées contre eux et oui menacent de les encercler?

Nous ne cesserons ici de mettre en lumière les projets des Allemands dans l'Europe orientale. Ils sont monstrueusement contraires aux idées de libération des peuples que le Gouvernement de Berlin arbore cyniquement dans ses négociations; ils impliquent d'abord la suppression des chrétiens du Caucase, Arméniens et Géorgiens, et, en outre, la vassalité, la domestication de l'Ukraine, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Turquie elle-même. Qu'on en juge par l'article suivant que le professeur bien connu, docteur Ernest Jäckh écrivait récemment dans la publication hebdomadaire *Deutsche Politik* sous le titre : « La route vers l'Asie occidentale ».

L'auteur célèbre d'abord les succès des armées turques; elles ont vaincu et mis hors de cause la Russie; c'est un grand fait nouveau, car depuis un siècle et demi la Russie faisait reculer les Turcs; on doit un tel résultat à ces grands politiques qui s'appellent Enver, Talaat, Djémal. Le large pont qui unissait la Russie à la Perse est coupé; « la mention faite, à la demande de l'Allemagne, dans le traité de paix, de la Perse et de l'Afghanistan, indique la possibilité d'une extension de la victoire ottomane et du prestige turc jusqu'au cœur du monde musulman de l'Asie

centrale. Les clauses de décembre ne parlaient que de la Perse, celles de mars parlent de l'Afghanistan. Les personnes qui sont au courant du voyage du jeune diplomate von Hentig par la Perse et l'Afghanistan en Chine et au Japon savent que les habitants de ces pays comptent sur Constantinople et Berlin.... L'expansion de la Turquie se fait de deux façons, par acquisition de territoires et par accroissement de prestige. Les deux sont au bénéfice de l'Allemagne, d'autant plus que la route allemande de pénétration vers l'Est s'est trouvée élargie; elle consistait tout d'abord en l'étroite route des Balkans à travers la Bulgarie et la Turquie; elle s'est transformée en une grande voie qui traverse la Lithuanie, l'Ukraine et qui, par le Caucase, aboutit à l'Asie centrale. Le résultat inévitable de cette extension est que la Roumanie ainsi encerclée doit, en fin de compte, faire partie du système d'un seul tenant de l'Europe centrale et de la proche Asie. » Jäckh prédit qu'en dépit de Pachitch et de Venizelos, la Grèce et la Serbie entreront dans le système de l'Europe centrale, puis il continue : « La mer Noire, comme le Danube, sera libérée des influences russe, française et anglaise; la Russie n'aura plus accès à ses côtes et ne pourra plus troubler l'Orient au bénéfice de l'Angleterre et de la France. La mer Noire sera encerclée par la Quadruple Alliance, d'abord par la Turquie largement étendue, secondement par la Bulgarie, alliée de l'Allemagne, ensuite par l'Ukraine et la Transcaucasie, protectorats allemands, enfin par la Roumanie convertie à l'alliance germanique. La paix avec l'Ukraine a été le levier au moyen duquel ont été changées de place la Russie et la Roumanie. Le Danube et la Transcaucasie parachèvent la paix de l'Orient et établissent sur une base solide la route allemande vers l'Asie occidentale. »

Voilà qui est clair, et, quand on sait comment les

prophéties des professeurs pangermanistes sont inspirées, voilà qui est significatif ! A bons entendeurs salut ! Si les Bulgares, les Roumains, les Turcs, les Ukrainiens ne voient pas qu'une pareille politique aura pour conséquence la vassalité de leur pays, c'est que vraiment ils ne veulent pas comprendre. L'Allemagne ne se donne plus la peine de cacher ses desseins et, si elle ne parle pas de la suppression des Arméniens, c'est que la cause est entendue et que, tout de même, il pourrait se trouver quelques allemands assez naïvement sentimentaux pour s'étonner que l'intérêt germanique exige la destruction systématique, le massacre organisé de tout un peuple. Le discours de Ledebour, dont nous avons donné le texte dans notre précédent numéro, a sonné comme un soufflet sur les joues des socialistes officiels, des catholiques et de tous les Allemands complices du crime de leur gouvernement.

On se demande si les neutres, à la fin, ne se sentiront pas atteints. La question arménienne est humaine avant d'être politique. En dehors de la menace que l'impérialisme des allemands et le pantouranisme agressif des Turcs fait peser sur le monde entier et dont les Arméniens sont les innocentes victimes, il y a, en présence de tant d'horreurs, un sentiment d'humanité qui devrait se révolter. Il y aurait là un beau rôle à prendre, digne de tenter un chef d'Etat, souverain ou président de République, qui croirait plus noble de sauver des victimes que de flatter leurs bourreaux. L'âme généreuse du roi Alphonse XIII, qui a déjà donné tant de preuves de l'élévation de ses sentiments, ne va-t-elle pas s'émouvoir et recueillir, pour les joindre à la sienne, la protestation des républiques latines d'Amérique ? On aimerait aussi à voir le gouvernement de la libre Helvétie suivre la noble impulsion que la presse romande n'a cessé de donner.

Enfin on se demande si la Hollande et les trois royaumes scandinaves ne seraient pas qualifiés pour faire entendre une parole généreuse mais forte, à l'Etat qui se croit à jamais le maître de l'Europe orientale et de l'Asie antérieure. Un tel acte de la part des neutres aurait une haute portée ; il serait comme la première esquisse d'un rapprochement entre leurs gouvernements pour la défense des grands intérêts humains et la garantie du droit des peuples à la vie ; une telle initiative pourrait être grosse de conséquences heureuses pour eux-mêmes et pour la sauvegarde de leur propre indépendance.

Les puissances morales semblent avoir, elles aussi, un mot à dire, une protestation à indiquer, une intervention à tenter. Déjà le Comité socialiste pour le droit des peuples a lancé un appel à l'Internationale afin de provoquer un mouvement général en faveur de l'Arménie. On aimerait à entendre le Pape Benoit XV renouveler et accentuer les paroles qu'il a déjà prononcées et les démarches qu'il a déjà faites en faveur des Arméniens. La chrétienté est menacée ; cruellement atteinte déjà en la personne de ce peuple martyr, elle est menacée dans ses intérêts généraux et dans sa sécurité même par cette poussée nouvelle de l'invasion turque. Les temps du xvi^e siècle, où la chrétienté fut sauvée sous les murs de Vienne, à l'appel du Saint-Siège, par le roi de Pologne Sobieski, vont peut-être revenir. Il est toujours dangereux de lâcher la bride au Turc. Les Bulgares s'en aperçoivent déjà. Ils voient les Jeunes-Turcs leur réclamer avec effronterie les terres de la rive droite de la Maritza qui ont été le prix de leur entrée dans la guerre : un conflit turco-bulgare se prépare pour le lendemain de la paix générale ; peut-être même n'attendra-t-il pas si longtemps pour éclater.

Ainsi apparaît à tous les yeux le rôle bienfaisant que remplissait l'Empire russe ; ce rôle, il en a

abusé, il a méconnu les droits légitimes des peuples, il a confondu oppression avec protection et ainsi il a péri par ses propres fautes ; mais rien ne l'a remplacé dans sa fonction historique d'arbitrage et de pacification entre les peuples de l'Europe orientale. L'équilibre européen exige la présence d'une grande puissance dans les plaines infinies qui s'étendent à l'est des Carpathes, entre la mer glaciale et la mer Noire. Une fédération russe est nécessaire pour étayer la liberté des malheureuses populations du Caucase livrées par l'Allemagne à la rapacité turque et au massacre. La fonction crée l'organe : ou bien l'empire universel de l'Allemand s'étendra sur le globe, opprimant toute liberté, étouffant toute vie indépendante, ou bien il se réorganisera en Russie une ou plusieurs puissances dont la fédération assurera à l'Europe la paix par l'équilibre et aux peuples orientaux la sécurité et la pleine liberté de leur développement. Il subsiste en Russie des éléments de force, des éléments antibolcheviks, qu'il suffirait de grouper et d'organiser. Il appartient aux grandes démocraties alliées de ne pas abandonner la Russie à elle-même dans une crise si redoutable ; c'est à elles de rendre aux Russes patriotes la confiance en leur avenir.

Mais les alliés, tout en travaillant à réorganiser une force en Russie, ont une tâche plus immédiate à accomplir. Les bataillons Géorgiens et Arméniens luttent pied à pied, avec une ténacité héroïque, pour contenir l'invasion turque ; ils ont besoin de secours en argent, en munitions, en officiers, en hommes. Pour leur venir en aide, il suffirait d'ouvrir la route de la Perse en poussant en avant les troupes anglaises de Mésopotamie. Dès qu'un détachement sera parvenu à Tauris, l'énergie des peuples qui, dans la Transcaucasie, luttent pour leur existence, se trouvera effectivement appuyée et rassurée ;

il suffira d'organiser les transports par Hamadan, Kazvin et Tauris pour envoyer à ces braves des cadres, des mitrailleuses, des munitions; ce sera leur salut et, en même temps, ce sera l'arrêt de la poussée turco-allemande vers l'Asie centrale. Tout succès, toute avance des armées anglaises soit en Mésopotamie, soit en Palestine, affaiblit la Turquie, use ses derniers régiments et soulage le front sur lequel les faibles effectifs Arméniens ont remplacé les armées russes défaillantes. Le salut de l'Arménie dépend des résolutions et de l'énergie exécutive du cabinet de guerre britannique.

En résumé, les Arméniens et les Géorgiens peuvent être sauvés par trois voies : d'abord par un veto de l'Allemagne; de tardifs regrets pourraient la décider à empêcher ses alliés Turcs d'exterminer les derniers Arméniens; on peut être certain qu'elle n'en fera rien. En second lieu par la protestation et l'intervention des neutres; elle peut être très efficace si elle se produit rapidement. Enfin, par la victoire des alliés, nous voulons dire par la victoire politique que serait la réorganisation d'une Russie forte et par la victoire militaire des armées d'Asie.

René PINON.

L'Héroïsme des Arméniens

Les Turcs n'occupent pas avec la facilité qu'ils eussent désiré les provinces que le traité de Brest-Litovsk leur a cédées. Des bataillons arméniens retardent énergiquement la marche en avant sur Kars. Aux dernières nouvelles, nous apprenons même que Van aurait été repris. Tout en acceptant ce renseignement avec réserve avant confirmation, il n'est pas trop tôt de rendre un hommage reconnaissant et admiratif à cette petite armée à peine constituée qui se sacrifie pour sauver l'honneur, accomplissant des merveilles d'héroïsme.

Il ne nous est pas assez connu l'héroïsme dont les Arméniens sont capables. Au cours de cette guerre, maintes et maintes fois un entrefilet de journal nous l'a signalé, mais absorbés par le récit des événements grandioses et tragiques que nous vivions, nous n'y avons pas attaché l'importance qu'il méritait. Et pourtant réfléchissons. N'est-il pas magnifique ce courage dont la caractéristique est de se manifester dans les moments les plus décevants, dans les circonstances les plus démoralisantes? J'ai sous les yeux quelques-uns de ces épisodes dont les héros vous arrachent les larmes. J'ai ouï nombre d'anecdotes qui rendraient jaloux les Grecs de l'antiquité. Je voudrais pouvoir toutes les conter. Mais comme elles rempliraient plusieurs volumes je suis obligé de me réduire. J'en prendrai deux au hasard, dont le récit constituera, mieux que des phrases grandiloquentes, la plus belle louange que nous puissions adresser aux combattants arméniens d'hier et de demain.

A 15 kilomètres d'Antioche, accroché aux pentes du Moussa-Dagh, regardant la mer, est un petit village nommé Yoghounolouck. La population, composée uniquement d'Arméniens, est simple et laborieuse. Elle façonnait, avant les persécutions, des peignes de bois dur et d'os. Quelquefois un Européen original amateur de beautés naturelles passait au pied de ses petites maisons jaunes et brunes qui rôtissaient au soleil... C'eût été un bon coin... mais la guerre éclata, et le Turc décréta que dans son empire tous les Arméniens devaient disparaître. Sur les murs jaunes et bruns, des gendarmes placardèrent une affiche. Elle parlait de bannissement, d'exil. On avait huit jours pour obéir. La population d'Yoghounolouck savait ce que cela voulait dire, et, comme elle était fière, elle préféra mourir en combattant.

Bravant la colère du Gouverneur d'Antioche, hommes, femmes et enfants, au nombre de 5.000, se retirèrent, emmenant leurs troupeaux, des vivres et des armes, sur les hauteurs du Moussa-Dagh. Là on organisa la défense. Un comité qui devait avoir l'autorité suprême fut élu. Les hommes valides, un millier environ, furent divisés en trois groupes : des éclaireurs, des messagers et un groupe central de tirailleurs. Puis des tranchées furent creusées aux endroits stratégiques, de fortes barricades établies avec des pierres et une grande réserve de blocs rocheux qui furent de grande utilité dans la suite.

Lorsque le Gouverneur d'Antioche apprit la chose, il envoya une compagnie d'infanterie pour « mettre à la raison ce monde ». Elle fut balayée par une avalanche de pierres.

Furieux de cet échec, les Turcs décidèrent d'enlever de vive force la petite forteresse et, dans ce but, ils amenèrent 3.000 hommes et un canon. A peine le canon était-il posté qu'un habile tireur arménien réussissait à se glisser

de buisson en buisson près de la pièce et tuait les servants.

Malgré cela, les fantassins ottomans attaquèrent. Ils parvinrent, malgré une fusillade précise, à s'emparer des approches du camp. La situation était critique, mais la nuit étant venue ils remirent l'attaque générale au lendemain. Le comité de défense conçut alors un plan hardi, dont la réalisation obtint complet succès, tant est grande la faculté d'adaptation des Arméniens. Ils se glissèrent hors du camp, opérant un mouvement tournant. Les Turcs presque cernés n'eurent que le temps de battre en retraite tout en perdant 200 hommes et des fusils.

Rendus prudents, les vaincus rassemblèrent les jours suivants de nouvelles troupes, composées principalement de nomades, dont le chiffre dépassa 13.000 et avec l'aide desquelles ils cernèrent du côté de la terre le Moussa-Dagh. Les premiers jours ils n'osèrent attaquer. Ils compaient sur la famine. Mais bientôt ils durent se rendre compte que la vaillante tribu arménienne avait emporté de quoi vivre de longues journées, et, pour sortir de la position ridicule dans laquelle ils se trouvaient, les Turcs attaquèrent. Il y eut des combats acharnés, mais ils furent complètement repoussés.

Cependant, cela ne pouvait continuer ainsi longtemps. Il fallait trouver une solution et la seule raisonnable était la possibilité d'être embarqué sur des navires alliés. Or, leur présence dans ces parages était assez fréquente et l'on pouvait compter sur un heureux hasard. Pour l'aider, toutefois, on chargea un messenger d'un appel dont les premières lignes méritent d'être citées :

« Au nom de Dieu et de la Fraternité humaine, nous implorons tout Anglais, Américain, Français, Italien ou Russe, qu'il soit amiral, capitaine ou autorité quelconque que cet appel pourrait atteindre... Nous avons fui devant la torture barbare des Turcs, mais surtout devant l'outrage à

l'honneur de nos femmes. Nous sommes réfugiés dans la région du Moussa-Dagh.... »

D'autre part, on installa sur le faite du mont un immense drapeau blanc avec cette inscription : « Chrétiens en détresse. »

Après bien des inquiétudes et des angoisses, car les provisions diminuaient, un navire apparut qui aperçut le signal de détresse. C'était le *Guichen*. Quelques heures après, d'autres vaisseaux de guerre français arrivaient et l'on procéda à l'embarquement. Les Arméniens avaient tenu 53 jours.

Je passe maintenant à la description de la prise de Van en 1915. Cet événement est peut-être dans la campagne du Caucase le plus glorieux. Comme nous allons le voir, les Arméniens participèrent à son occupation et furent d'un grand secours pour l'armée russe.

Il importe d'abord de bien préciser que jamais les Arméniens de Turquie ne commencèrent l'attaque comme nos ennemis ont essayé de le faire croire. Lorsqu'ils se soulevèrent contre leurs oppresseurs, ce fut dans le but d'échapper aux massacres. Ils étaient dans le cas de légitime défense, et personne, à moins d'être de mauvaise foi, ne saurait assimiler l'affaire de Van à une émeute.

L'événement se place en avril 1915. Les troupes turques battaient en retraite et massacraient, conformément aux ordres venus de Constantinople, la population d'Arménie. Ils venaient de piller et d'incendier Ernine et Atnakantz et allaient faire de même à Van quand deux courageux Arméniens, Ichkhan et Grigor, groupèrent leurs concitoyens pour se défendre les armes à la main. Pour plus de cohésion ils se confinèrent dans un faubourg où ils s'installèrent solidement. Les Turcs les attaquèrent et furent battus. Alors le gouverneur Djevat bey essaya de traiter. Les Arméniens acceptèrent, craignant des représailles dans

les provinces limitrophes. Les plénipotentiaires furent assassinés au cours des pourparlers. Cette trahison souleva de colère ceux qui un moment avaient pu croire à la bonne foi de Djevat Bey. La bataille recommença et les Arméniens s'emparèrent d'une partie de la ville. Les Turcs essayèrent en vain de la leur reprendre. Du 7 avril au 5 mai le combat ne se ralentit pas. La population arménienne opposa à toutes les attaques turques une défense énergique et permit à l'armée russe d'arriver. Les Turcs évacuèrent complètement la ville le jour même de la jonction des troupes russes et des volontaires arméniens.

Les Russes avaient été instruits des événements et, quoique l'époque fût défavorable à une offensive, ils l'avaient entreprise. La légion des volontaires arméniens commandée par Vardan, qui constituait l'avant-garde russe, supplia le général commandant le secteur de lui donner l'autorisation de marcher sur Van. Après quelques hésitations, l'ordre de marcher en avant fut lancé et, renforcés par des cosaques, les libérateurs s'avancèrent vers la gorge de la haute Tarapèze qu'ils traversèrent au prix des plus grandes difficultés. On traînait à bras les canons. On enfonçait dans la neige jusqu'à mi-corps, mais on avançait quand même. La gorge de la Tarapèze franchie, les détachements arméniens dévalèrent dans la plaine cueillant les fuyards turcs, enlevant Berkri-Kala et atteignant en quelques jours les environs de Van. Mais pour attaquer, il fallait attendre le gros des troupes. Ce fut inutile: les avant-gardes stupéfaites virent s'avancer vers eux des milliers de gens ivres de joie. C'était le peuple arménien qui venait annoncer la nouvelle de la retraite turque.

Le lendemain 6 mai 1915, les troupes russes et arméniennes entraient au son des cloches battant à toute volée dans Van libéré. Depuis, bien des vicissitudes ont fait saigner le cœur des Arméniens. A plusieurs reprises ils eurent

l'illusion de la délivrance, et le lendemain, malgré tant d'héroïsme, tout s'effondrait. Et maintenant, au moment où ils croyaient définitivement toucher au but, il leur faut abandonner le pays reconquis après quatre ans de sacrifices. Malgré cela, ils espèrent toujours, parce qu'ils savent que le sort de l'Arménie se joue sur le front occidental, que, malgré les souffrances actuelles, la patrie arménienne redeviendra libre et forte sous la direction et avec l'appui bienveillant des alliés.

Ce qu'ont fait en ces circonstances les Arméniens restera gravé dans la mémoire de tous et dissipera désormais la légende que certains mauvais esprits avaient voulu accréditer : que les Arméniens étaient de mauvais soldats, ou étaient incapables d'en devenir de bons. Ce jugement téméraire, lancé par les Turcs en 1913 pour expliquer leurs défaites en Macédoine, doit être effacé, et comme disait Séverianine dans le journal russe de Rostov « *Outro Youga* » : « Qu'il soit fait justice aux Arméniens de cette basse calomnie et qu'elle disparaisse à jamais devant la vaillance et le courage des soldats arméniens. »

Henri COULON.

RÉUNIONS — CONFÉRENCES

Une manifestation solennelle à Rome pour l'Arménie

Sur l'initiative de l'Union des Etudiants arméniens de Rome, une manifestation imposante en faveur de l'Arménie a été organisée le 14 avril, à la salle de *l'Istituto Archeologico* de cette ville.

Parmi la très nombreuse assistance on remarquait : Mme Barrère, la femme de l'Ambassadeur de France, S. E. Filippo Meda, ministre des finances, l'amiral Prince Cito di Bittetto et Madame, Mlle Teso, l'honorable Arton député, l'amiral Gualterio, sénateur, la princesse Triangi, la baronne Treves de Bonfili, l'amiral comte et la comtesse Barbavara di Gravellona, le comte et la comtesse Corinaldi, Monseigneur Testa, le commandeur Gorrini, ex-consul à Trébizonde, le commandeur Ragghianti, le commandeur Portal, de nombreux représentants de l'aristocratie romaine et du monde politique, des professeurs d'université. La colonie arménienne toute entière et les P. P. Mekhitaristes de Venise étaient aussi présents.

Le professeur Tambroni, sous-directeur de l'Institut, prend le premier la parole pour expliquer le but de la réunion. Il félicite ses concitoyens de ce que la cité de Rome imite l'exemple de Paris et de Londres et manifeste son admiration au peuple arménien et sa vive sympathie à sa cause. Il donne lecture de nombreux messages d'adhésion arrivés, entre autres, de S. M. la Reine-Mère Margherita, de Lord Bryce, de Miss Robinson, de M. Jean Aicard, de l'Académie Française,

de M. Portoukalian, directeur de l'*Armenia* de Marseille. Il paie un éloquent tribut à la mémoire immortelle des Arméniens tombés pour l'idéal national et souhaite la liberté et l'indépendance à leurs vaillants et vigoureux descendants. Ces paroles si généreuses et d'une inspiration si noble sont saluées par des applaudissements prolongés et des cris de « Vive l'Arménie ! »

Ensuite monte à la tribune le conférencier du jour, M. le professeur Romanelli qui, dans un style élevé et avec une grande érudition, passe en revue les périodes anciennes et modernes de l'histoire d'Arménie, les luttes continuelles soutenues par ce peuple pour la défense de son existence nationale et de sa religion, les massacres épouvantables dont il a été victime. L'orateur s'étend notamment sur le caractère, les mœurs et les brillantes qualités des Arméniens, sur leurs relations politiques et économiques avec les autres peuples, et conclut à leur supériorité intellectuelle morale sur la plupart des peuples d'Orient.

Revenant au rôle joué et aux périls affrontés par les Arméniens dans la présente guerre, l'orateur relève les victoires glorieuses remportées par eux sur le front du Caucase, la défense héroïque de Van en 1915 et, tout dernièrement, la résistance à la nouvelle invasion turque et enfin la reprise d'Erzeroum qu'il considère comme une preuve évidente de la renaissance et du patriotisme ardent de ce peuple. Il adjure toutes les nations civilisées de prendre l'engagement sacré d'assurer à ce grand martyr la liberté qu'il a méritée à tant de titres, afin qu'il puisse désormais vivre indépendant, fort et prospère. Ces derniers mots de l'orateur se perdent dans le tumulte des applaudissements frénétiques de l'auditoire.

A la clôture de la manifestation, M. F. Meda exprima le désir de faire la connaissance des P. P. Mekhitaristes. L'entrevue fut des plus cordiales. Son Excellence le Ministre donna à ses interlocuteurs arméniens l'assurance de son entière sympathie, disant qu'ils pouvaient toujours compter sur son concours dévoué en tout ce qui pourrait contribuer au triomphe de leur cause.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

Les faits les plus horribles de l'histoire

par HENRY MORGENTHAU

Ancien Ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople.

The Red Cross Magazine de New-York, dans son numéro de mars 1918, publie un article qui, en raison de la personnalité de l'auteur et des faits et arguments qui y sont présentés, constitue un des documents les plus sensationnels et les plus accablants qui aient jamais été écrits sur le martyre des Arméniens et sur les responsabilités qui s'y trouvent engagées.

Nous donnons ci-après la traduction *in-extenso* de ce document, ainsi que des deux avant-propos de la revue américaine :

Quoique vous fassiez, ne manquez pas de lire ce récit de l'extermination d'une race chrétienne par les Turcs. Provenant d'une source des plus autorisées, nous le considérons comme le document le plus frappant et le plus authentique de la guerre et comme l'exposé le plus clair de la culpabilité de l'Allemagne dans ces sanglants événements.

THE RED CROSS MAGAZINE.

Ancien Ambassadeur, M. Henry Morgenthau se trouvait à son poste à Constantinople quand la guerre éclata. Il eut ainsi une occasion exceptionnelle de pénétrer à fond le plan grandiose conçu par l'Alle-

magne pour arriver à la domination du monde. De même que son premier assaut militaire fut dirigé contre Paris, sa première grande manœuvre politique s'exerça sur les rives du Bosphore. Dans le présent article, M. Morgenthau nous donne, pour la première fois, un récit de l'horrible drame arménien, le plus épouvantable massacre connu dans l'histoire du monde, massacre que l'Allemagne eût pu, mais n'a pas voulu empêcher. Il est particulièrement intéressant de remarquer que M. Morgenthau, israélite né en Allemagne, fut, en sa qualité d'Ambassadeur américain, le principal protecteur des chrétiens en Turquie. M. Morgenthau déclare que la destruction de la puissance militaire de l'Allemagne et l'expulsion des Turcs hors d'Europe sont essentiellement nécessaires pour le progrès et la civilisation du monde.

THE RED CROSS MAGAZINE.

Peu de nations ont souffert autant que l'Arménie. Les atrocités dont elle a été victime ont été si terribles et si continues que le nom même d'Arménie est devenu pour la plupart d'entre nous le synonyme de martyre. Ses souffrances dans le présent cataclysme ont dépassé toutes celles relatées dans l'Histoire du monde. Aucune des plus effroyables horreurs qui ont été perpétrées dans les diverses zones de la guerre actuelle ne peut être comparée avec celles qui furent le lot tragique des Arméniens. Mon but est d'exposer dans cet article la question arménienne et de brièvement établir les raisons pour lesquelles le gouvernement turc actuel a eu le dessein d'anéantir cette nation pacifique, industrielle, inoffensive et intelligente, et de faire connaître la méthode adoptée par les autorités ottomanes pour leur œuvre d'extermination.

Quoique privés de leur indépendance politique, les Arméniens ne furent jamais absorbés par leurs conquérants turcs. Ils restèrent toujours attachés avec ténacité à leurs traditions de race, à leur religion, à leur langue et à leur idéal. Leur antique histoire, qui embrasse des époques contemporaines de celle des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes et des Parthes, est encore pour eux une source de fierté, et leur religion — le christianisme — est et a toujours été la plus grande force morale qui

les a soutenus et fortifiés contre toutes les attaques des hordes nombreuses venues du centre de l'Asie et qui ont traversé leur territoire dans leur marche sur l'Europe.

Le succès de la révolution des Jeunes-Turcs en 1908, qui amena la déposition du Sultan Abdul-Hamid, fut salué par le monde entier comme l'aurore d'une ère nouvelle pour la Turquie. Tout le monde se réjouit de voir un gouvernement moderne de progrès remplacer le régime détesté du tyran Abdul-Hamid. Et ce furent les Arméniens qui s'en réjouirent le plus. Immédiatement ils prêtèrent leur concours au nouveau parti qui promettait des droits égaux à tous les citoyens sous un gouvernement constitutionnel. L'espace me manque ici pour m'étendre sur la terrible déception que causèrent les actes du nouveau gouvernement, après les si grandes espérances qu'il avait fait concevoir.

Les massacres d'Adana en 1909, la prompte manifestation d'un esprit de domination et l'attitude chauvine prise par les Jeunes-Turcs firent vite évanouir toutes les illusions des Arméniens et les convainquirent bientôt que les mêmes anciennes pratiques entre conquérants et races conquises allaient de nouveau être mises en vigueur. Leur rêve, depuis si longtemps caressé, de liberté et d'égalité, fut loin de se réaliser. Le traitement qui leur fut appliqué devint si intolérable, en 1913, qu'ils firent appel aux Gouvernements européens pour leur porter secours. Après de longs mois de négociations, on arriva à un arrangement en vertu duquel la Porte acceptait la nomination de deux Inspecteurs européens qui devaient avoir pleins pouvoirs dans les six vilayets arméniens. MM. Hoff et Vestenenk, le premier Norvégien, le second Hollandais, furent désignés. Ils vinrent à Constantinople pour y prendre des instructions et à peine étaient-ils installés que la guerre éclata ; le gouvernement turc les renvoya immédiatement et leur enjoignit de quitter le pays.

Les mois d'août, de septembre et d'octobre 1914, — la Turquie étant encore neutre, — furent une époque qui constitue un tournant important dans l'histoire de la Turquie. Les Turcs se

hâtèrent de procéder à la mobilisation, abrogèrent les Capitulations régissant les étrangers, abolirent les services postaux étrangers, augmentèrent leurs droits de douane et, d'une façon générale, dans tous les domaines, profitèrent pour prendre avantage du fait que les Grandes Puissances étaient en guerre les unes contre les autres. Le succès qu'ils obtinrent en empêchant les Alliés de franchir les Dardanelles, leur fit prendre des airs de conquérants et les pénétra de l'espoir de redevenir une Puissance dans le monde.

La Guerre — occasion depuis longtemps souhaitée

Les conditions dans lesquelles la guerre se déroulait donnèrent au Gouvernement turc l'occasion depuis longtemps attendue de sévir contre les Arméniens. Dès les tout premiers jours des hostilités, il manda quelques notables arméniens et leur notifia que si un Arménien donnait la moindre assistance aux Russes, quand ceux-ci envahiraient la Turquie, on ne s'arrêterait pas à des enquêtes, mais qu'on sévirait pour ce fait contre la nation toute entière. Au printemps 1914, les Turcs commencèrent à mettre à exécution leur plan de destruction de la race arménienne. Ils blâmaient leurs ancêtres d'avoir négligé de détruire les races chrétiennes ou de les forcer à se convertir à l'islamisme dès les premiers temps qu'ils les avaient subjuguées. Maintenant que quatre des Grandes Puissances étaient en guerre contre eux et que les deux autres étaient leurs alliées, ils jugèrent le moment opportun de réparer l'erreur commise au ^{xv}^e siècle. Ils se disaient qu'une fois leur projet exécuté, les Grandes Puissances se trouveraient devant un fait accompli et que leur crime serait absous, comme précédemment pour les massacres de 1895-96 au sujet desquels les Grandes Puissances n'avaient même pas adressé une réprimande au Sultan.

Ils avaient enrôlé tous les Arméniens aptes au service militaire, mais sans toutefois leur donner d'armes; ils les employaient seulement à la construction des routes et à d'autres travaux similaires. Alors, sous prétexte de rechercher les

armes dans les habitations, ils pillèrent les villages. Sous forme de réquisition, ils enlevèrent aux Arméniens, sans les indemniser, tout ce qui pouvait être utile à leurs armées. Ils exigèrent aussi d'eux des contributions exorbitantes au profit du Comité de la Défense Nationale.

Cruautés diaboliques

La dernière et la plus cruelle mesure prise contre les Arméniens fut la déportation en masse de toute la population, arrachée à ses foyers et envoyée en exil dans les déserts, avec toutes les horreurs commises en cours de route. Aucune disposition n'avait été prise pour le transport de ces déportés, ni pour leur nourriture. Ces malheureux, parmi lesquels se trouvaient des hommes cultivés, des femmes de condition élevée, eurent à marcher à pied, exposés aux agressions de bandes de criminels spécialement organisées dans ce but. Les maisons furent littéralement saccagées; les membres d'une même famille étaient séparés et dispersés; les hommes tués, les femmes et les jeunes filles violées sur les routes ou emmenées dans les harems. Les enfants étaient jetés dans les rivières ou vendus à des étrangers par leurs mères elles-mêmes pour les sauver de la mort par la faim. *Les faits relatés dans les rapports reçus par l'Ambassade de témoins oculaires absolument dignes de foi dépassent les plus bestiales et les plus diaboliques cruautés perpétrées ou imaginées dans l'histoire du monde.* Les autorités turques avaient arrêté toutes communications entre les provinces et la capitale dans le naïf espoir qu'elles pourraient ainsi commettre ces crimes avant que rien ne pût en transpirer dans les pays étrangers. Mais des informations filtrèrent par le canal des consuls, des missionnaires, des voyageurs étrangers et même des Turcs. Nous apprîmes bientôt que des ordres avaient été donnés aux Gouverneurs des provinces d'exiler toute la population arménienne qui se trouvait dans leurs circonscriptions, sans distinction d'âge ni de sexe. Les fonctionnaires locaux, à peu d'exceptions près, exécutèrent ponctuellement ces instructions. Tous les hommes valides avaient été enrôlés dans l'armée

ou désarmés. Le reste, vieillards, femmes et enfants, furent soumis aux plus cruels et aux plus épouvantables traitements.

J'eus l'occasion, afin de pouvoir soigneusement relater les faits, de prendre des renseignements ponctuellement précis sur les rapports qui m'étaient faits des massacres par des témoins oculaires. Ces rapports contenaient des récits de réfugiés de toutes classes, de missionnaires chrétiens et d'autres témoins. Réunis ensemble, ils constituent un compte-rendu de certaines phases des massacres qui ne peut être mis en doute et qui est la condamnation de ces assassins bestiaux par le monde entier. Un grand nombre de faits que j'ai réunis ont déjà été publiés dans le beau livre si fortement documenté qu'a fait paraître le vicomte Bryce. Je n'ai l'espace ici que d'y puiser et de reproduire un seul document. Chose étrange à dire, ce rapport m'a été fait par un missionnaire allemand. Il m'a été fait personnellement à moi-même et mis sur le papier à l'Ambassade même :

Bien souvent nous ne savions où nous abriter nous-mêmes; nous étions entourés de tous côtés de voisins capables de nous fusiller par les fenêtres; pendant la nuit c'était bien pis. La nurse malade et moi nous nous couchions sur le plancher pour être à l'abri des coups de feu. Les murs de l'orphelinat étaient troués de coups de canon. Je fus obligé de laisser les orphelins tout seuls. Vint alors un ordre du Gouvernement de lui livrer tous ceux qui se trouvaient dans notre établissement, petits ou grands. Toutes mes requêtes et toutes mes plaintes furent sans résultat. On me donnait l'assurance, sur parole d'honneur, qu'on aurait soin d'eux et qu'on les enverrait à Ourfa. J'allai alors m'adresser au Mutessarif. Il se tenait, comme un commandant en chef, à côté d'un canon. Il ne voulut même pas m'écouter; il était devenu un véritable monstre. Comme je le suppliais au moins d'épargner les enfants, il me répliqua : « Vous ne pouvez pourtant vouloir que des enfants arméniens restent seuls au milieu des Mahométans! Il faut qu'ils partent avec les leurs. » Il nous permit seulement de garder trois filles comme servantes.

Ce fut cet après-midi-là que je reçus les premiers rapports des événements terribles qui se passaient, mais je n'y ajoutai pas entièrement foi. Quelques meuniers et boulangers, dont les services étaient nécessaires au Gouvernement, étaient restés et ce sont eux qui reçu-

rent les premières nouvelles. Les hommes, disait-on, avaient été tous liés et fusillés en dehors des murs de la ville. Les femmes et les enfants avaient été emmenés dans les villages des environs, mis par centaines dans les maisons, et là ou brûlés vifs ou précipités dans les rivières. (Nos bâtiments se trouvant dans le quartier principal de la ville, nous en eûmes les nouvelles promptement). Un peu plus tard on put voir passer des femmes et des enfants ensanglantés et tout en pleurs... Qui peut décrire pareil spectacle? Ajoutez à cela la vue des maisons incendiées et l'odeur des cadavres brûlés.

Dans l'espace d'une semaine l'œuvre était à peu près accomplie. Les officiers maintenant se vantaient de leurs exploits et d'avoir réussi à exterminer tout le peuple arménien. Trois semaines après, quand nous avons quitté Mouch, les villages brûlaient encore. Rien de ce qui appartenait aux Arméniens, ni dans la ville, ni dans les villages, ne devait subsister.

Dans Mouch seulement, il y avait 25.000 Arméniens; en outre, autour de Mouch, il y avait 300 villages largement peuplés d'Arméniens.

Nous partîmes pour Mezreh. Les soldats qui nous accompagnaient nous montraient avec orgueil, *où, comment et combien* de femmes et d'enfants ils avaient tués.

Nous vîmes avec plaisir, en arrivant à Kharpout, que les orphelins étaient remplis d'enfants. C'est cependant tout ce qu'on pourrait en dire. Mamouret-ul-Aziz était devenu le cimetière des Arméniens; tous les Arméniens des différents vilayets furent envoyés là, et ceux qui n'avaient pas péri en route vinrent là pour y trouver leur tombe.

Tortures du Moyen Age surpassées

Une autre chose terrible à Mamouret-ul-Aziz, ce furent les tortures qu'y subirent les Arméniens pendant deux mois, et ce sont surtout les familles aisées qui y furent traitées avec cette sauvagerie; des pieds, des mains, des membres déchirés étaient cloués sur des planches. On arrachait aux victimes les doigts et les ongles, la barbe et les sourcils; on les ferrait à clous comme des chevaux; d'autres étaient pendus dans les latrines les pieds en l'air et la tête en bas...

Ah! combien on voudrait que tout cela ne fût pas vrai! Afin que la population du dehors n'entendît pas les cris d'agonie des victimes, des hommes se tenaient autour des prisons où ces atrocités étaient

perpétrées et battaient des tambours ou faisaient retentir des sifflets.

Le 1^{er} juillet, 2.000 personnes furent expédiées de Kharpout. C'étaient des soldats et l'on disait qu'ils allaient construire des routes. La population était effrayée. Sur ce, le vali fit venir le missionnaire allemand, M... et le pria de tranquilliser la population, lui disant qu'il était désolé qu'elle eût de pareilles craintes, etc., etc. Les hommes étaient à peine en marche depuis un jour qu'ils furent mis à mort dans le défilé d'une montagne. Ils avaient été attachés les uns aux autres et lorsque les Kurdes et les soldats se présentèrent pour les tuer à coups de fusil, quelques-uns réussirent à s'échapper dans la nuit. Le jour suivant 2.000 autres furent envoyés dans la direction de Diarbékir. Parmi ces déportés se trouvaient plusieurs de nos orphelins (garçons) qui avaient été occupés toute l'année à des travaux pour le compte du Gouvernement. Les femmes mêmes des Kurdes venaient avec des couteaux pour massacrer les Arméniens. Quelques-uns réussirent à s'enfuir. Quand le Gouvernement apprit que quelques-uns s'étaient échappés, il laissa sans aucune nourriture pendant deux jours ceux qui étaient destinés à être déportés, afin qu'ils fussent trop faibles pour pouvoir prendre la fuite.

Tous les Arméniens catholiques de haut rang furent assassinés en même temps que leur archevêque. Jusqu'alors il ne restait qu'un nombre de négociants dont le Gouvernement a besoin et que, pour ce motif, il n'a pas encore déportés; maintenant eux aussi reçurent l'ordre de partir et furent assassinés.

Comme, par le grand nombre des victimes ainsi que par les procédés employés ce massacre des Arméniens a été le plus horrible de tous ceux rapportés dans l'histoire, on s'est souvent demandé combien d'Arméniens ont péri soit par le feu, soit par la faim et les mauvais traitements, combien furent misérablement déportés. A la suite de l'important recueil de documents de Lord Bryce, se trouve un résumé très complet des faits. La population totale arménienne de l'Empire ottoman, en 1912, y est évaluée entre 1.600.000 et 2.000.000. De ce nombre 182.000 se réfugièrent dans le Caucase russe et 4.200 en Egypte. Il y en a encore 150.000 à Constantinople. A ces chiffres, il faut ajouter le nombre relativement petit des survivants qui se cachent et sont disséminés dans les provinces éloignées. Nous devons donc conclure qu'un million d'Arméniens ont été arrachés de

leurs foyers des paisibles villages et des villes populeuses de l'Asie Mineure. Le nombre des massacrés va de 600.000 à 800.000. Tout ce qui a survécu se trouve dans le plus pitoyable état, totalement dépourvu des choses les plus indispensables à la vie et tend des mains suppliantes vers ses frères chrétiens d'Amérique.

Crime prémédité de l'Allemagne

Nous avons maintenant à traiter un sujet d'un intérêt douloureux. Dans quelle mesure le Gouvernement allemand est-il responsable des massacres et des déportations des Arméniens? *Laissez-moi dire de la façon la plus formelle que le Gouvernement allemand aurait pu les empêcher.* Tous mes efforts les plus énergiques et répétés pour éveiller l'intérêt de l'ambassadeur d'Allemagne, feu le baron Wangenheim, en faveur des Arméniens, furent vains. Dans les diverses entrevues que j'eues avec lui, j'ai essayé de le convaincre que le monde entier rendrait l'Allemagne moralement responsable des crimes commis par son alliée. J'ai fortement insisté en lui disant que, même au point de vue économique, il n'était pas de l'intérêt de l'Allemagne que les Turcs anéantissent l'élément le plus important du pays et qu'il s'en suivrait la ruine économique de l'Empire turc lui-même; qu'ainsi, dans le cas où l'Allemagne deviendrait un jour maîtresse de la Turquie, elle ne trouverait plus qu'une coquille vide. Et quand je me suis aperçu que mes arguments étaient sans poids, j'ai suggéré à mon Gouvernement de faire pression auprès du département des Affaires Etrangères à Berlin, afin que des instructions fussent données à son Ambassadeur à Constantinople pour faire cesser les atrocités. Le seul résultat obtenu fut une note envoyée par l'Ambassade d'Allemagne à la Porte, protestant contre les horreurs commises par les Turcs. Le but de cette note était simplement de décharger le Gouvernement allemand de toute responsabilité. Pratiquement elle ne devait avoir aucun effet. Il n'y a pas le moindre doute dans mon esprit que les Allemands auraient pu arrêter ces horreurs dès le début.

La Croix Rouge en Turquie

L'œuvre de la Croix Rouge en Turquie a été des plus efficaces. Elle n'a été limitée que par les fonds mis à sa disposition. Pendant que j'étais encore en Turquie, notre organisation nationale, indépendamment des fonds qu'elle nous fournissait pour accomplir nos travaux, nous envoya une grande quantité de médicaments et d'effets d'habillement de toutes sortes. Comme maintenant il y a peu de blessés à soigner, la Croix Rouge, en Turquie, peut consacrer tous ses efforts à secourir les civils en détresse, y compris les réfugiés arméniens. La Croix Rouge américaine a, à ce jour, employé 1.800.000 dollars en secours en Syrie et en Arménie.

On ne peut encore formuler une solution définitive pour le problème arménien. Une seule chose est bien certaine, c'est que les Arméniens doivent être délivrés du joug turc.

Je serais surpris si 400.000.000 de chrétiens, qui constituent les États d'Europe et d'Amérique, allaient une fois encore pardonner toutes ces atrocités commises par le Gouvernement turc. Vont-ils, comme l'Allemagne, prendre la main ensanglantée du Turc, lui pardonner et le décorer comme a fait Guillaume qui lui décerna ses plus hauts ordres honorifiques? Les actes de terreur — les cruelles tortures — la réclusion des femmes dans les harems — les viols de jeunes filles innocentes — les ventes de beaucoup d'entre elles au prix de quatre francs — l'assassinat de centaines de milliers d'êtres et la déportation dans les déserts d'autres centaines de milliers qui ont péri de faim — la destruction de centaines de villages et de villes — l'exécution de ce plan diabolique et prémédité d'exterminer les chrétiens, Arméniens, Grecs et Syriens de Turquie — tous ces crimes resteront-ils impunis? Permettons-nous aux Turcs, que dis-je, les encourageons-nous par notre lâcheté à continuer à traiter les chrétiens sous leur domination comme des « chiens mécréants »? Ou au contraire ne ferons-nous pas tout le nécessaire sans retard pour délivrer à jamais des griffes des Turcs les survivants de ces beaux peuples chrétiens, anciens et civilisés?

H. MORGENTHAU.

REVUES ET JOURNAUX

Responsabilités allemandes

Nous extrayons d'un article de M. RENÉ DASTARAC paru, sous ce titre, dans La Petite Gironde du 17 avril, les passages essentiels que voici :

La grande presse de notre pays n'a pas suffisamment insisté, croyons-nous, sur les responsabilités de l'Allemagne dans ces hécatombes sans exemple dans l'histoire. Il suffit cependant de lire les textes des spécialistes allemands pour se faire une opinion à cet égard.

*
*
*

Et d'abord, demandera-t-on, les Allemands avaient-ils donc intérêt à voir disparaître le peuple arménien? Certes! Et rien n'est plus facile à démontrer.

La politique allemande du « *Drang nach Osten* » se matérialise, en quelque sorte, dans le chemin de fer Hambourg-Bagdad. Outre l'opposition latente franco-anglaise à cette politique, il y avait pour Berlin deux obstacles, deux murs à abattre. Le premier, le mur serbe, a été détruit par le canon. Dans la deuxième moitié du parcours — Constantinople-Bagdad — la présence des Arméniens constituait en Asie-Mineure le second obstacle à renverser pour établir la prépondérance germanique.

En effet, les Arméniens, élevés en grande majorité dans des écoles françaises, anglaises, américaines, en relations commerciales avec l'Europe occidentale beaucoup plus qu'avec l'Allemagne, faisaient naturellement échec — et avec quel succès!

—aux commis-voyageurs d'outre-Rhin. Depuis plus de vingt ans, les trois quarts de l'exportation et de l'importation turques étaient concentrés entre les mains d'Arméniens qui n'étaient en relations d'affaires qu'avec l'Angleterre, la France et l'Italie. C'est en vain que les Allemands recherchèrent leurs concours : les produits allemands ne purent jamais franchir la barrière que leur opposait l'activité économique de ce peuple, si remarquablement doué pour les affaires et d'une culture instinctivement dressée contre l'idéal teuton. L'Allemand, — l'Allemand seul, — avait donc intérêt à la disparition des Arméniens.

On ne saurait aller jusqu'à prétendre, cependant, que Berlin ait conseillé les massacres. La Wilhelmstrasse avait une autre politique à l'égard des Arméniens : la déportation. Le chemin de fer de Bagdad traverse les régions désolées de Mésopotamie, que l'incurie turque a toujours maintenues à l'état de désert. Faire de ce pays inculte une source de profits pour les actionnaires de Berlin-Bagdad, en utilisant les facultés productives des Arméniens, déracinés et semés le long de son parcours, n'est-ce pas là une idée bien allemande, idée qu'un Ramsès et un Nabuchodonosor n'eussent point désavouée ?...

On sait comment les Turcs l'ont mise en pratique.

.....

..

Demandons maintenant aux textes des publicistes allemands ce que ces derniers pensent du « travail » de leurs alliés. D'abord, dit le pasteur Naumann, un des représentants les plus autorisés de la Kultur, « L'ARMÉNIEN EST LE PIRE GREUIN DU MONDE, ET LE TURC AGIT EN NÉCESSITÉ DE DÉFENSE », lorsqu'il massacre les malheureux chrétiens. Il est vrai que le sultan leur avait fait des promesses de réformes. « MAIS CES PROMESSES DURENT, COMME LE DIT BISMARCK, TANT QUE DURE LA SITUATION DANS LAQUELLE ON LES A FAITES, ET IL EST NATUREL QUE LA TURQUIE, SECOUANT SES ENGAGEMENTS AU MOMENT FAVORABLE, AIT SI BIEN DÉCIMÉ LES ARMÉNIENS QUE, POUR QUELQUE TEMPS, ILS NE COMPTENT PLUS. »

C'est un pasteur, ne l'oublions pas, qui écrit ces lignes, un pasteur qui se double d'un pangermanisme à tous crins. Comme chrétien, « IL HÉSITE POUR SAVOIR COMMENT IL DOIT JUGER CET ACTE DE POLITIQUE... IL FAUT EXAMINER DE QUEL COTÉ EST LE PLUS IMPORTANT DEVOIR MORAL... OR, GUILLAUME II A CHOISI : IL EST L'AMI DU PADICHAH... ICI EST DONC LA PROFONDE RAISON MORALE POUR LAQUELLE NOUS DEVONS ÊTRE POLITIQUEMENT INDIFFÉRENTS VIS-A-VIS DES SOUFFRANCES DES PEUPLES CHRÉTIENS DANS L'EMPIRE TURC. »

Voilà la question de principes tranchée par la plume chrétienne du pasteur Naumann, le même pasteur qui écrivait dans la relation de son premier voyage en Palestine cette phrase qui ne manque pas de saveur : « LE LECTEUR SE TROMPERAIT BEAUCOUP S'IL CROYAIT QUE LE PREMIER MOT DU CHRÉTIEN, EN ARRIVANT EN VUE DE LA CITÉ SAINTE, EST UN MOT DE JOIE. LE PREMIER MOT EST : DE LA BIÈRE ! DE LA BIÈRE ! »

. . .

Passons aux faits. On commence par les nier. Le comte Bernstorff, à New-York, déclare que ces « PRÉTENDUES ATROCITÉS NE SONT QUE DE PURES INVENTIONS. » Plus tard devant l'évidence des faits révélés par le « Rapport de la Mission américaine », on déclare que les massacres sont justifiés par l'attitude des Arméniens qui « TRAHISSENT ET SOUTENAIENT LES RUSSES EN SECRET ». La Turquie, dit la « *Deutsche Tageszeitung* », AVAIT NON SEULEMENT LE DROIT, MAIS LE DEVOIR DE CHATIER LES ARMÉNIENS, REBELLES ET AVIDES DE SANG. » C'est la fable du tendre loup et de l'agneau sanguinaire... Le même journal, le 19 décembre 1915, écrit : « IL SERAIT TEMPS QUE LES ALLEMANDS, — les rares qui protestent contre la barbarie turque — COMPRISSENT ENFIN QUE CE N'EST PAS NOTRE AFFAIRE DE NOUS APITOYER SUR LE SORT DES RÉVOLUTIONNAIRES ARMÉNIENS, QUI REPRÉSENTENT UN GRAND DANGER POUR NOTRE FIDÈLE ALLIÉE TURQUE. »

La « *Gazette de la Croix* », le 25 février 1916, écrit : « LES ARMÉNIENS CONSTITUENT UN DANGER PERMANENT POUR LA TURQUIE. LA PATIENCE DES TURCS A ÉTÉ VRAIMENT ADMIRABLE. »

Cependant, des Allemands eux-mêmes émus, font une démarche auprès du chancelier pour lui demander son avis sur

la question arménienne. Il répond : « Les chrétiens allemands peuvent être assurés que toutes les mesures sont prises en faveur des chrétiens d'Asie-Mineure. » Et à cette occasion, la « *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* » écrit : « TANDIS QUE LES ETATS ALLIÉS ONT POUSSÉ LES CHRÉTIENS OTTOMANS A LA RÉVOLTE ET CRÉÉ UNE SITUATION AIGÜE, L'ALLEMAGNE S'EFFORCE D'AMÉLIORER LEUR SORT. » Enfin le chancelier félicite les Allemands du haut de la tribune du Reichstag, d'avoir « MERVEILLEUSEMENT RÉGÉNÉRÉ LA TURQUIE ».

Cette régénération a coûté la vie à tout un peuple. Les gouvernements alliés, dès le début des massacres, ont déclaré qu'ils tiendraient pour personnellement responsables les ministres de l'empire turc. Aux noms des Enver-Pacha, des Talaat-Pacha, ne vous semble-t-il pas qu'on pourrait ajouter ceux des ministres allemands s'il y a des juges ailleurs qu'à Berlin.

RENÉ DASTARAC.

Les Arméniens au secours des Alliés!

Sous ce titre sensationnel, la Kölnische-Zeitung du 6 avril publie gravement une longue dépêche datée de Berlin où, après le récit fantastique d'intrigues ourdies par l'Entente en Arménie, l'auteur inspiré de cette dépêche, plein d'une touchante sollicitude pour le bonheur des Arméniens, ne manque pas de leur prodiguer des conseils salutaires, en leur rappelant les délices du bercail turc. Nous ne pouvons résister au désir d'offrir à nos lecteurs l'occasion de savourer ce chef-d'œuvre d'hypocrisie et de mensonge. Cette lecture aura tout au moins l'avantage de leur apprendre comment on écrit l'histoire à Berlin.

Berlin, 5 avril (télégr.) — Dans la discussion de la question arménienne devant la Commission du Reichstag le 22 du mois dernier et dans la séance plénière du 23 mars, on a fait allusion à l'action irresponsable de certains milieux arméniens en Suisse, qui excitent leurs compatriotes des provinces de l'Anatolie Orientale (1)

(1) C'est de ce nom, qu'en langage officiel allemand on appelle l'Arménie pour complaire aux bons alliés jeunes-turcs qui, après avoir déporté et massacré les Arméniens, s'acharnent maintenant contre le nom de leur patrie, tant ils sont avides de supprimer tout ce qui est arménien.

à résister à la Turquie, et soutiennent les agissements néfastes des bandes arméniennes de ces régions. Des nouvelles plus récentes montrent que c'est l'Entente qui se trouve derrière ces excitations. Il semble que ce soit le nouvel ambassadeur de France à Berne qui en ait pris la direction sur l'ordre de son gouvernement.

A l'appui de cette allégation, la dépêche met en avant une histoire ridicule où M. Victor Bérard est représenté s'abouchant, au nom de M. Clemenceau, avec « les agitateurs arméniens établis à Genève » pour les inciter à se mettre à la tête d'un mouvement énergique arménien contre la Turquie, dont le but serait de « traîner la guerre en longueur pour donner le temps à l'Amérique de mener à bout ses préparatifs militaires et amener les autres nations, encore neutres, à se joindre à l'Entente!... » On voit que le service d'espionnage allemand fonctionne à merveille et que l'imagination allemande ne recule devant aucune extravagance.

La dépêche continue en ces termes :

La raison des malheurs dont souffre le peuple arménien depuis des dizaines d'années, a été qu'il s'est laissé exploiter par les adversaires de la Turquie, en particulier par l'Angleterre et la Russie, pour les visées politiques de ces dernières. Tous ceux qui sont bien disposés envers les Arméniens doivent être remplis de profonde inquiétude si ces derniers se laissent maintenant amener à une lutte sans but et sans motif par les promesses trompeuses de l'Entente. Nous ne pouvons que former des vœux pour que les conseils de gens intelligents et sensés réussissent à convaincre les Arméniens qui portent encore les armes qu'ils n'éviteront la ruine de leur peuple qu'en faisant leur paix avec la Turquie. Le gouvernement turc est résolu, malgré l'attitude des bandes arméniennes, à user de douceur envers la population arménienne.

Les nouvelles qui sont maintenant lancées du côté de nos ennemis et dans lesquelles il est question de terribles massacres qui auraient eu lieu lors de l'entrée des Turcs à Trébizonde, sont dues manifestement à ce que du côté allemand, pour répondre à certaines appréhensions exprimées à ce sujet, on a attiré l'attention sur le fait que même la presse ennemie n'avait encore rien trouvé à blâmer dans l'attitude des troupes turques pendant leur nouvelle avance. Ces nouvelles, répandues du côté ennemi et qu'on aurait tort de passer sous silence, sont inventées de toutes pièces. Il y a, sur la prise de Trébizonde, un rapport détaillé d'un fonctionnaire du gouvernement allemand qui y est arrivé deux jours après, venant de Batoum.

D'après ce dernier il n'y eut point d'excès du côté turc à Trébizonde. Une partie des habitants qui, effrayés par suite de l'explosion d'un dépôt de munitions, avaient quitté la ville, y sont rentrés peu de jours après. Il est à noter que le commandant des troupes russes, alors présentes, a été obligé, pour sa propre sécurité, de demander au commandant turc un corps de garde.

Le fait que ces informations sont dirigées contre l'Allemagne est mis en lumière par l'assertion mensongère que des officiers allemands, qui auraient eu la direction des troupes turques, auraient pris part à ces prétendus massacres.

Le Martyre de l'Arménie.

Le Journal de Genève reçoit de son correspondant de Paris, M. Pierre Bernus, la lettre suivante en date du 20 avril :

La délégation nationale arménienne vient d'adresser au monde civilisé un appel émouvant et déchirant. Grâce au traité conclu avec la Russie, sous l'égide de l'Allemagne et de l'Autriche, les Turcs sont non seulement en train de réoccuper l'Arménie ottomane, mais ils se préparent à mettre la main sur une partie de l'Arménie russe. Le plan tendant à l'extermination systématique et complète du peuple arménien va pouvoir s'accomplir jusqu'au bout.

N'y a-t-il rien à faire pour secourir cette nation chrétienne, livrée à ses bourreaux, et pour empêcher que le crime ne soit perpétré dans toute son horreur ? Hélas ! pour l'instant les moyens directs font défaut. Les terres ensanglantées d'Arménie sont actuellement hors de la portée des armes protectrices de l'Occident. Quels qu'aient été leurs succès, les Anglais, établis autour de Bagdad, sont encore loin du théâtre des nouveaux carnages. Le drame mondial, tel une tragédie classique, a trouvé son unité de lieu, et, pour ainsi dire, de temps. Tout s'y tient désormais. C'est dans les régions dévastées du nord de la France que se joue aussi le sort des derniers Arméniens et que les armées de l'Occident luttent également pour ces chrétiens d'Orient, en même temps que pour bien d'autres peuples divers. Voilà ce qu'il faut dire, si l'on veut voir la réalité telle qu'elle est.

La bonne cause finira par l'emporter. Mais ne sera-t-il pas trop tard pour les Arméniens ? Combien en restera-t-il à sauver ? Ces questions, auxquelles il n'est pas possible de répondre, donnent un

caractère tragique à l'appel de la délégation nationale arménienne. Ceux qui, de tout temps, se sont intéressés au sort de ces martyrs d'Orient, ne peuvent pas du moins s'empêcher d'exprimer les sentiments qu'ils éprouvent à leur égard, en présence de ces malheurs sans nom. C'est peu. Que n'est-on aujourd'hui en mesure de faire davantage !

Peut-être cependant ne perd-on pas tout à fait son temps en faisant connaître et en s'attachant à répandre, surtout, quand on le peut, parmi les peuples qui portent la responsabilité de ce qui se passe, les documents écrasants qui existent au sujet de l'Arménie. De même qu'en ce qui concerne les origines de la guerre, il y a quelques Allemands qui ont été témoins et qui ont dit ce qu'ils avaient vu. Leurs dépositions peuvent, à la longue, avoir une certaine action.

Ainsi je relisais hier le terrible rapport du Dr Martin Niepage, *Oberlehrer*, à l'école réelle allemande d'Alep, dont la traduction a été publiée par le comité de Genève et reproduite dans l'édition française résumée du livre bleu anglais, et je feuilletais le volume, si honorable pour son auteur, écrit par le Dr H. Stuermer, ancien correspondant de la *Gazette de Cologne* à Constantinople. De tels textes, dans leur langue originale, ne peuvent-ils pas, s'ils sont suffisamment répandus, réveiller par ci, par là, quelques consciences ? Si elle est lente à agir, la force de la vérité est grande.

Si peu qu'on puisse faire, c'est un devoir de le tenter, lorsqu'on se trouve en présence de pareils malheurs. L'appel de la délégation arménienne ne peut laisser personne insensible. Ce sentiment est la seule justification de ces quelques lignes. Mais il demeure certain que la délivrance complète de l'Arménie est surtout entre les mains des soldats qui combattent dans la France du Nord. Si ces quatre années de guerre, avec leurs hauts et leurs bas, ont démontré quelque chose, c'est que toutes les grandes questions d'humanité et de liberté sont liées.

P. B.

La bravoure d'un peuple

L'Arménie n'est pas morte !

Nous empruntons ce bel article au Soleil du Midi du 24 avril dernier :

Une dépêche annonçait, hier, on l'a vu dans nos colonnes,

la reprise de la ville de Van par les Arméniens ; celle d'Erzeroum était déjà signalée ; d'autre part, ainsi que nous l'avons dit, les Turcs ayant attaqué Bakou ont été repoussés par les forces arméniennes.

C'est sous le commandement du grand chef arménien, l'énergique Andranik, récemment nommé généralissime, que nos valeureux alliés — les seuls qui maintiennent à cette heure, bien droit et bien haut, le drapeau de l'Entente sous le ciel assombri d'Orient — ont infligé de si rudes leçons aux troupes en guenilles mais toujours féroces, vendues à l'Allemagne par les félons ottomans.

L'Arménie n'est pas morte et elle ne veut pas mourir, et un peuple qui veut, qui entend vivre, est un peuple qui résiste à toutes les oppressions et qui finit par triompher des pires tyrans. Il faut noter qu'après la lamentable défaillance russe, l'Arménie reste, pour les Alliés, un des principaux appuis de résistance contre les Turcs et leurs complices.

Ce petit peuple arménien, mais si noble et si vaillant, en dépit de tous ses maux, de ses souffrances atroces, de son long et dur martyre, du lâche abandon où la Russie trahie l'a laissé, du terrible isolement où il se trouve, des abominables massacres repris avec plus de rage par les infâmes hordes du sultan, cet admirable peuple nous reste quand même fidèle et jusqu'au bout. Plus que jamais il a tous les droits à nos sympathies les plus agissantes.

Il faut songer un instant, après les beaux succès que nous transmettent les agences, aux difficultés que les Arméniens délaissés doivent surmonter dans leur lutte pour leur liberté, leur droit et leur honneur. On n'a certainement pas oublié que les bolcheviks, ces sinistres agents à la solde de l'Allemagne, d'ailleurs la plupart juifs d'origine boche, arrêtaient la mission anglaise qui se rendait en Arménie. Voit-on le résultat qu'auraient atteint ces alliés si cette mission ou une mission française avait pu parvenir en Arménie, organiser militairement ces troupes qui se battent avec cette bravoure que leur assurent leur passé, leurs rares qualités d'héroïsme, les souffrances endurées et le désir de secouer l'odieux joug des associés de l'Allemagne ?

Puisse l'Entente tendre la main à ses alliés arméniens et les aider à poursuivre des succès qui constituent, pour l'ennemi battu, des défaites cuisantes! La splendide attitude de l'Arménie, dans l'universelle lutte contre le despotisme turco-bulgaro-prussien et dans les affreuses conditions où les événements l'ont placée, prouve magnifiquement qu'elle a droit à la vie et à l'indépendance. Au jour solennel des règlements de comptes, l'Entente saura faire sienne la cause de ce généreux peuple et lui assurer sa belle place au soleil de la liberté. Od. R.

L'Agence de Presse arménienne de Genève nous communique la note suivante :

GENÈVE, 29 avril. — A la séance du 23 avril de la Grande Commission du Reichstag, le Ministre de la guerre a prétendu que, sur le front du Caucase, les alliés turcs ne faisaient qu'entrer en possession des territoires qui leur avaient été reconnus par le traité de paix.

Cette affirmation est inexacte et tendancieuse. En réalité, les Allemands et leurs alliés ne tiennent aucun compte des traités signés à Brest-Litovsk. Ces traités leur concédaient seulement les provinces d'Ardahan, de Kars et de Batoum, tandis que les turco-allemands ont déjà pénétré dans la Géorgie et occupé Ozourguéti, situé bien au-delà de la frontière de 1878.

Leur dessein est d'occuper tout le Caucase; et déjà, dans les journaux allemands se dessine la tendance très nette à chercher des prétextes pour justifier cette occupation, ainsi que la conduite barbare du gouvernement turc envers les Arméniens.

En effet, les journaux allemands — y compris le *Vorwärts*, — publient de longs communiqués turcs sur de prétendus massacres de musulmans par les Arméniens dans la ville et les environs d'Érivan. Dans certains milieux arméniens l'on se demande s'il faut interpréter ces faits dans ce sens que le gouvernement allemand a donné son assentiment à de nouveaux massacres ou qu'au moins par cette menace il voudrait que les Arméniens du Caucase se livrent sans défense aux mains des Turcs.

AGENCE DE PRESSE ARMÉNIENNE.

FAITS ET INFORMATIONS

L'invasion turque au Caucase

En dépit de la résistance désespérée opposée par les troupes arméniennes et géorgiennes, il paraît que les forces turques, très supérieures en nombre, ont fini par reconquérir toute la partie de l'Arménie qui, depuis la guerre, avait échappé à leur domination, et même par envahir les régions de Batoum, d'Ar-dahan et de Kars que les Bolchviks leur ont abandonnées par le traité de Brest-Litowsk.

La chute de Kars, qu'annoncent les communiqués turcs, ouvre tout le territoire du Caucase aux envahisseurs qui, malgré tous les démentis de la *Kölnische Zeitung*, passent au fil de l'épée toute la population chrétienne des villes et des villages où ils pénètrent. On ne saurait exagérer la gravité de la situation au Caucase où sévit par surcroît la guerre civile par suite du soulèvement des Tatares, de connivence avec les envahisseurs turcs. Le seul espoir reste maintenant du côté des armées britanniques qui avancent, en territoire persan, sur la route d'Enzeli et de Bakou et, en territoire turc, vers Mossoul. Arriveront-elles à temps pour prêter main forte aux Arméniens avant que ne soit accompli en Arménie russe un désastre encore plus grand que les hécatombes qui ont déjà ensanglanté l'Arménie turque ? L'imagination se révolte à la pensée que des Puissances *chrétiennes* et qui prétendent à une *culture européenne*, l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie, ont poussé l'aveuglement de leur *Realpolitik* au point de laisser leur alliée turque exterminer ainsi toute une population chrétienne, paisible et laborieuse, qui constitue un élément de progrès et de civilisation dans ces contrées de l'Asie-Antérieure. L'article de la *Kölnische Zeitung*, que nous reproduisons d'autre part, ne laisse malheureusement aucun doute à ce sujet. S'il en est ainsi, les Arméniens et les Géorgiens sauront se défendre jusqu'au dernier et feront payer leur vie aussi cher que possible aux envahisseurs.

*
*
*

Voici les communiqués turcs de la quinzaine ; nous les reproduisons sous toutes réserves :

Constantinople, 17 avril. — Nos troupes approchent, selon notre plan, des environs de Kars.

Selon le dénombrement fait jusqu'ici, nos troupes d'occupation ont capturé à Batoum des éléments étrangers adverses défendant la forteresse, 600 hommes en uniforme d'officier et 2500 hommes en tenue militaire, parmi lesquels se trouvaient le commandant de la forteresse et beaucoup d'officiers supérieurs en uniforme. En tout 250 canons de différents calibres, des locomotives, des wagons, des appareils de communication et une quantité de vivres sont tombés entre nos mains.

Constantinople, 18. — Nos troupes ont occupé Bayazid. La situation est sans changement sur les autres fronts.

Constantinople, 19. — Nous avons occupé Bachkala et Deir, ainsi que le district du Bayazid et le vilayet de Van, qui se trouvent entièrement délivrés. Plus au nord, nos troupes ont occupé Karakilissa.

Constantinople, 22. — Nos troupes s'approchent de Kars, tout en soutenant des engagements. Ozurguéti, situé à trente kilomètres au nord-est de Batoum, a été occupé par nous.

Constantinople, 24. — Notre action dans les environs de Kars se poursuit avec succès. Sur le secteur du littoral, nos troupes s'avancent à travers Ozurguéti, vers la voie de Koutais à Batoum.

Constantinople, 25. — Au nord d'Ozurguéti, nos troupes ont contrainst de fortes bandes hostiles à s'enfuir en désordre.

Constantinople, 26. — A la suite de rencontres heureuses aux environs de Kars nous avons occupé cette ville ; nous y avons capturé 860 canons de différents calibres. Sur les autres fronts, aucun événement important.

Constantinople, 28. — Outre 860 canons utilisables tombés entre nos mains à Kars, nous avons capturé dans cette ville une grande quantité de munitions et de matériel de guerre.

Constantinople, 29. — Nos troupes sont en train d'occuper le territoire à l'est de Kars, jusqu'à la frontière.

*
* *

Voici maintenant une communication particulière émanant d'une source accréditée : on remarquera, à la lecture de ce document véridique, que les Turcs, dans leurs communiqués, ont souvent anticipé sur les événements. Même à la lumière de ces renseignements la situation reste très inquiétante.

Tabriz, 24 avril. — Une division turque, la 37^{me}, opère actuellement dans la région de la mer Noire ; cette division a pour objectif le port de

de Batoum qui est défendu par des contingents géorgiens et dont la chute était considérée comme imminente à la date du 23 avril. La 42^{me} a débarqué à Trébizonde. Les divisions 36 et 9 seraient à une trentaine de kilomètres de Kars qu'occupent les troupes arméniennes. La 8^{me} a traversé Van et continue son mouvement vers Bayazid. D'après certains renseignements des éléments turcs partis de la région de Khoi se dirigeraient sur Tiflis par Djoulfa.

La situation à Tiflis même semble s'être sensiblement aggravée du fait de l'attitude des Tatares qui manifestent de plus en plus ouvertement leurs sympathies à l'égard des Turcs. La voie ferrée de Tiflis à Bakou serait aux mains de leurs bandes.

Des forces anglaises détachées de Mesopotamie et qui comprennent de l'artillerie, de la cavalerie et des automobiles blindées ont pénétré en territoire persan. Ces forces ont déjà occupé Kermanschah et Hamadan et s'avancent sur la route d'Enzeli et de Bakou.

Troubles à Bakou

Bakou, 21 avril. — La flotte de la Caspienne bombarde la ville.

Massacre de chrétiens dans le Caucase

Londres, 29 avril. — D'après les informations dignes de foi reçues d'Athènes par le *Times* les Turcs en avançant dans le Caucase organisent le massacre en masse des chrétiens.

Ils tuent sans distinction les Arméniens, les Grecs et même des missionnaires Américains.

La Turquie serait disposée à négocier la paix avec le Caucase

Petrograd, 29 avril. — L'ambassade turque est arrivée à Moscou par le même train que le comte Mirbach.

On déclare que la délégation de Turquie a invité la République du Caucase à envoyer des délégués à Trébizonde pour négocier la paix avec la Turquie. (*Havas.*)

Les États-Unis, la Bulgarie et la Turquie

Un vif débat s'est élevé au Sénat américain sur la question de la déclaration de guerre à la Turquie et à la Bulgarie.

Le sénateur Brandegee a déposé une motion demandant au comité sénatorial des affaires étrangères de prendre rapidement en considération la résolution du sénateur King qui demandait l'adoption de la déclaration de guerre, tandis qu'un autre sénateur a déposé une motion demandant que M. Wilson soit prié, si cela n'est pas incompatible avec l'intérêt public, d'informer le Sénat s'il y avait une raison quelconque militant contre la déclaration de guerre. La décision sur cette motion a été remise à demain.

M. Brandegee, qui est membre du comité des affaires étrangères, a déclaré que la Bulgarie étant sous le joug diabolique du kaiser, il serait à la fois ridicule et tragique de déclarer la guerre à un pays tout en conservant des relations amicales avec les autres pays, alliés de celui-là.

Après un entretien avec le président Wilson, le sénateur King a annoncé qu'il n'insisterait pas pour le moment sur sa motion de déclaration de guerre contre la Bulgarie et la Turquie, qui fait actuellement l'objet des études de la commission des affaires étrangères du Sénat.

(Le Temps)

Atrocités et profanations turques

Nous lisons dans le Globe de Londres du 11 avril :

Maintenant que Jérusalem est aux mains des Anglais, une partie du haut clergé arménien parvient à rejoindre cette ville et peut donner des renseignements authentiques sur les atrocités dont furent victimes les Arméniens en Turquie.

Les Turcs ont pris des mains des Arméniens l'ancien couvent de Sis, siège des Catholicos de Cilicie. Ils ont converti le couvent en un orphelinat turc ; ils l'utilisent aussi comme cuisine et restaurant. Le trône patriarcal en marbre a été mis en pièces.

Dans le mausolée des anciens rois d'Arménie, les tombes ont été ouvertes et les objets précieux y contenus volés. Les inscriptions et les belles sculptures qui ornaient les marbres des monuments ont été oblitérées.

Le Gérant : EMILE BERTRAND.

Imp. M. FLINIKOWSKI, 216, Bd Raspail, Paris (14^e)

